

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Péroles, Fribourg, Suisse
ABONNEMENTS
1 mois 3 mois 6 mois 1 an
Suisse. Fr. 1.50 4.50 8.50 12.50
Etranger 2.00 7.00 13.00 25.00

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
AGENCE DE PUBLICITÉ
HAASENSTEIN & VÖGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG
PRIX DES ANNONCES
Fribourg, canton 15 cent.
La Suisse. . . . . 20 » La ligne
L'Étranger. . . . . 25 » ou
Réclames. . . . . 50 » son espace.

Nouvelles du jour

Combats en Flandre et en Champagne. Dans l'est, de nouvelles opérations sont engagées sur le front du Niemen et en Galicie orientale.

Aux Dardanelles, le débarquement des Alliés se poursuit.

Les Alliés continuent de réagir au nord d'Ypres. Les effets de cette réaction ne sont toutefois sensibles que sur la gauche du secteur français, aux abords du canal de l'Yser, où elle s'est traduite par la réoccupation du village de Lizierne.

Une attaque allemande s'est produite en Champagne, dans la région des Hurlus. Le communiqué de Berlin parle d'un « vaste groupe de fortifications pris d'assaut » ; le bulletin français réduit cette affaire à la perte de quelques mètres de tranchées avancées.

Le bulletin allemand ne souffle plus mot de l'offensive avortée contre la position des Eparges. Les Français annoncent que leurs contre-attaques leur ont fait gagner environ un kilomètre de terrain.

Le Hartmannsweilerkopf est-il aux Français ou aux Allemands ? Ces derniers nient catégoriquement l'avoir perdu ; les Français prétendent, non moins résolument, en être maîtres ; ils affirment même que les Allemands ont bombardé le sommet, sans faire suivre ce bombardement d'une attaque d'infanterie.

Le front oriental, qui s'était graduellement immobilisé, sauf le secteur des Carpathes, reprend tout à coup de l'animation. Les Allemands annoncent un mouvement offensif exécuté au nord de Souvalki, qui les a mis en possession des positions russes sur un front de vingt kilomètres.

Le communiqué de Berlin ne fournit pas des précisions nécessaires pour situer cet événement.

Le communiqué russe nous apprend que la place forte d'Ossowiez essuie toujours le feu des pièces allemandes. Pour le front sud, il énumère des attaques infructueuses entre les cols de Lupkof et d'Usok et signale « un combat opiniâtre » dans la direction de Stryi ; c'est-à-dire sur le versant galicien des Carpathes orientales.

C'est le général français d'Amade qui devait commander l'expédition franco-anglaise contre Constantinople et c'est le général anglais Hamilton qui la commande. Nous n'avons pas la clef de cette substitution. Bien que l'opération eût été préparée trop à la hâte, le général d'Amade, qui la conduisait, n'a commis lui-même aucune faute. Peut-être, le gouvernement français, se ravisant, a-t-il cru de bonne politique de confier à un Anglais la guerre orientale puisque, en occident, les forces alliées évoluaient sous la haute direction du général Joffre.

Le général d'Amade avait toutes les qualités de sang-froid et de décision pour mener à bien sa mission. Le général Jean Hamilton les possède aussi à un haut degré. C'est un vieux roulier des guerres coloniales anglaises, et il connaît plus d'un tour. Il fit partie des expéditions successives d'Afghanistan, de Birmanie, du Nil et



Le 30 avril 515, fut créée, par Sigismond, fils du roi de Bourgogne, l'abbaye de Saint-Maurice, en Valais. Cette date est trop glorieuse dans les annales de notre patrie suisse pour que nous omettions d'en souligner le quatorzième centenaire. Et peut-être nos lecteurs nous sauront-ils gré de les arracher aux lugubres visions de batailles pour leur faire passer quelques heures tranquilles dans la reposante compagnie des vieux moines et des vieux saints.

Transportons-nous là-bas, dans cette idéale vallée du Rhône, si belle, si grandiose, que les Romains, après avoir vu pourtant beaucoup d'autres fleuves et beaucoup d'autres montagnes, l'avaient nommée la Vallée par excellence, Vallis ; nous l'appelons encore d'un nom similaire : le Valais. Au tournant du III<sup>me</sup> siècle, une petite ville s'épanouissait. Les documents de l'empire l'appellent Tarnatae ou Tarnatae, tandis que les indigènes celtiques la désignaient plutôt sous le nom d'Acantium, roc, sans doute à cause de la paroi rocheuse à peu près verticale qui la domine. Cette ville, resserrée entre le Rhône et l'Alpe, ne devait pas se développer beaucoup ; Octodure et Sion la supplantèrent peu à peu, soit au point de vue ecclésiastique officiel, soit au point de vue politique. Mais elle resta la cité sainte. Les foules recueillies s'y acheminent en longues processions à travers tout le moyen âge et nous-mêmes, encore aujourd'hui, nous ne pouvons en fouler le vieux sol sans une émotion pieuse, car ce sol est sacré.

Dès la fin du III<sup>me</sup> siècle ou le début du suivant, on y vénérait le souvenir et les reliques de soldats mis à mort pour la foi, les martyrs d'Againe, Martyres Acaunenses, ou les soldats de la légion thébaine, Legio thebaica. Leur chef principal, avec les deux officiers Euphrate et Candide, était saint Maurice, qui donna son nom à la ville. Une basilique fut élevée en leur honneur par le premier évêque du Valais, celui que les textes primitifs appellent Théodore, et que la piété populaire et reconnaissante aime mieux invoquer sous le nom plus familier, plus attirant de saint Théodole. Le sanctuaire était, cela va de soi, desservi dès l'origine par des ecclésiastiques, et, selon la coutume, ces prêtres vivaient sans doute ensemble. Il y avait donc là, dès la seconde moitié du IV<sup>me</sup> siècle, au sens large, une communauté religieuse, première ébauche de l'illustre et royale abbaye dont nous allons parler.

Tout cela, nous le savons surtout par l'un des personnages les plus en vue de la Gaule du Sud-Est, saint Eucher, archevêque de Lyon, le père — car il avait longtemps vécu dans le monde avant d'entrer à Liérens, d'où il sortit pour assumer la lourde charge de l'épiscopat — le père de saint Salomon, évêque de Genève. Peu après l'an 400, saint Eucher écrivit le récit du martyre de saint Maurice et de ses compagnons, Passio Acaunensium Martyrum, d'après les données les plus dignes de foi qui circulaient alors, non sans se recommander, il est vrai, de l'autorité de saint Théodole et de son collègue genevois, Isaac.

Le premier sanctuaire d'Againe s'élevait au lieu dit le Mariolat, dans l'une des cours de l'abbaye actuelle. Appuyé contre la paroi rocheuse, avec une humble toiture à une seule pente, il ne présentait que de modestes dimensions. Mais déjà ses prêtres avaient beaucoup à faire pour recevoir les pèlerins, et les malades venaient de loin demander à l'intercession des saints martyrs la guérison. Ceux-ci jouirent bientôt d'une si générale popularité que leur tombeau devint un centre de pèlerinage presque aussi couru par les Bourguignons que celui de saint Martin de Tours par les Francs. Puis, comme les saints légionnaires n'é-

taient pas moins nombreux qu'illustres, dans beaucoup de pays, on voulut en avoir, et leurs reliques furent libéralement distribuées à d'innombrables églises. La piété fit un pas encore : non seulement en Helvétie, mais dans la vallée du Rhin et sur les bords du Pô, l'on adjoignit à la fameuse légion pas mal de personnages moins connus, qui, bien probablement, ne lui appartenaient pas. Ours et Victor, les protecteurs de Soieure, avaient en vérité passé, dès le V<sup>me</sup> siècle, pour compagnons de saint Maurice. Plus tard seulement, Félix et Régula de Zurich, Octavien Soluter et Arventeur de Turin, les « saints d'or » de Cologne, et bien d'autres, dont les actes d'origine laissent peut-être à désirer, demandèrent au vieil Againe une sorte de bourgeoisie d'honneur... Ce n'est pas d'aujourd'hui que le Valais est hospitalier.

l'utile à l'agréable, partageant leurs heures entre le travail manuel et les offices du chœur, l'abbaye d'Againe, bénéficiant d'une innovation merveilleuse, chantait sans interruption les louanges divines. Comme les oiseaux du ciel, qui remplissent les airs de leur gracieux ramage, ne sèment ni ne moissonnent, ainsi les nouveaux cénobites, occupés uniquement à la sainte psalmodie, n'avaient pas le temps de vaquer aux choses matérielles. Il fallait donc que leur abbaye fût d'autant mieux dotée. Le prince y pourvut, donnant — pour le remède de sa pauvre âme — à Dieu, à saint Maurice et à tous les pieux personnages qui vivaient là, des terres considérables, sises non seulement en Valais et au pays de Vaud, mais dans les diocèses d'Aoste, de Genève, de Grenoble, de Lyon, de Besançon, bref, un peu partout à travers le royaume de Bourgogne. Sigismond fit rédiger l'acte officiel, y apposant son sceau le 30 avril, et le fit contresigner par les seigneurs présents laïques et ecclésiastiques. Cela se passait à Véroliez, aux portes d'Againe, à l'endroit même où les martyrs avaient subi leur glorieuse mort. In Viroletto, prope Againum, disait sans doute le texte primitif. Un copiste postérieur, par distraction, par ignorance, ou par simple amour de l'extraordinaire, mit à la place de in viroletto, cette périphrase inépuisable : in viorum fletu, au milieu des larmes des hommes... Le savant abbé Gremond, ne pouvant se résoudre à cette leçon vraiment trop triste, proposa de corriger : in viorum caetu, dans l'assemblée des hommes, ce qui ne signifie pas grand-chose et ne compromet rien. Nous lisons, plus simplement : in Viroletto, à Véroliez, près d'Againe.

Mais cette digression critique nous fait oublier le principal. Ce qui préoccupait Sigismond, ce n'était pas seulement les besoins matériels. Il fallait trouver des hommes vertueux en nombre suffisant, pour réaliser la sainte entreprise, desservir la basilique, y entretenir le luminaire, et surtout chanter, chanter sans cesse, comme les anges dans le ciel. On fit venir, des abbayes ferventes du royaume, des religieux déjà bien formés.

Nous en relevons quelques-uns dont l'histoire, aussi brève qu'édifiante, fut écrite au VI<sup>me</sup> siècle par l'annaliste du monastère : Hymnémodé, « barbare de race, il est vrai, mais modeste et bénin », d'abord officier à la cour du roi puis serviteur du Christ à Grigny, — Achive et Probus, ses confrères, — Ambroise, abbé de l'île-Barbe, dont chacun savait ce, « dès sa jeunesse, il avait silencieusement pratiqué toutes les vertus avec la perfection consommée d'un vieux moine », — d'autres encore, anonyme et sainte phalange, ignorée des mortels, mais bien connue de Dieu.

Le prince, d'accord avec les évêques et les comtes réunis à Véroliez, ne sut choisir un meilleur abbé que l'austère Hymnémodé. A lui fut dévolue la tâche glorieuse et difficile d'organiser dans le détail et de gouverner ensuite la communauté naissante. Les religieux devaient former cinq chœurs distincts, se succédant les uns aux autres, pour entretenir la perpétuité du chant liturgique. Outre le groupe de Probus, turma domni Probi, formé vraisemblablement d'hommes du monde qui entrèrent alors à l'abbaye et furent placés sous la direction du pieux personnage, il y en avait quatre autres, portant le nom du monastère auquel avaient été pris les religieux qui les composaient : turma iurenensis, (l'abbaye du Jura ; Condat, plus tard Saint-Clément, turma grinescensis (Grigny), turma insolana (l'île-Barbe), enfin, turma valdensis, les moines vaudois ; ils ne pouvaient venir que de Romaniomontier. Ainsi fut assurée cette psalmodie ininterrompue, qui, semblable aux jets d'eau de Chantilly dont parle Bossuet dans l'oraison funèbre du prince de Condé, « ne se faisait ni jour ni nuit ».

La nouvelle institution, désignée dans la langue mérovingienne par des noms spéciaux, psalmisum solenne, psallentium adsiduum, resta la gloire la plus pure de l'abbaye valaisanne, Monasterium Acaunense. Quand on introduisit, plus tard, dans d'autres monastères, cette mélodie sans fin que nos ancêtres ravis ne se lassèrent pas d'entendre, on eut toujours soin de préciser que c'était une imitation de ce qu'on faisait à Saint-Maurice, ad instar Acaunensium. Si nos moines furent nécessaires pour organiser définitivement la sainte maison, l'inauguration solennelle eut lieu le jour même de la fête des martyrs. Nous

en parlerons, s'il plaît à Dieu, le 22 septembre prochain. Il suffit aujourd'hui d'avoir, en suivant le plus possible la lettre même des documents primitifs, commémoré la date du 30 avril. M. Besson.

Le 28 avril, nous avons pour suivi notre progression particulièrement à notre gauche. Nous avons capturé six mitrailleuses, des lance-bombes, un nombre matériel et fait plusieurs centaines de prisonniers dont plusieurs officiers. Les pertes de l'ennemi sont formidables. Sur un seul point de notre front, à proximité du canal, nous avons compté 600 cadavres.

Sur les Hauts-de-Meuse, front Eparges-Saint-Remy et à la tranchée de Calonne, nous avons continué à gagner du terrain (un kilomètre environ). Nous avons infligé à l'ennemi de très fortes pertes, lui détruisant une batterie.

Communiqué allemand d'hier mercredi, 28 avril : Dans les Flandres, les Anglais ont tenté, hier encore, de reconquérir le terrain perdu. Après midi, ils ont commencé à prononcer des deux côtés de la route d'Ypres à Pilkem une attaque qui a complètement échoué à 200 m. devant notre position. Une seconde offensive, anglaise, plus à l'est, a eu le même résultat dans la soirée. Là encore l'ennemi a subi de lourdes pertes. Sur la rive occidentale du canal, l'ennemi n'a pas attaqué.

En Champagne, au nord de Le Mesnil, un vaste groupe de fortifications françaises a été pris d'assaut cette nuit par nous et a été maintenu victorieusement contre plusieurs contre-attaques ennemies et consolidé. L'ennemi a subi de lourdes pertes. 60 Français non blessés, quatre mitrailleuses et 13 lance-bombes sont tombés en nos mains.

Entre la Meuse et la Moselle, il n'y a eu dans la journée que de violentes attaques d'artillerie. Une forte attaque nocturne des Français, dans le bois Le Prêtre, a été repoussée avec acharnement et avec de grandes pertes pour les Français. Après leur tentative malheureuse du 26 avril, les Français n'ont pas prononcé de nouvelles attaques contre notre position sur le Hartmannsweilerkopf.

Près d'Altkirch, un de nos aviateurs a abattu un avion français. Journée du 28 avril Communiqué français d'hier soir mercredi, 28 avril, à 11 h. : La journée a été relativement calme. En Belgique, pas de modification dans la situation. Nous conservons le terrain reconquis depuis trois jours. En Champagne, les Allemands nous ont enlevé, dans la région de Beau-Séjour, trois cents mètres de tranchées avancées ; nous en avons repris la moitié. En Argonne, près de Marie-Thérèse, une tentative d'attaque a été arrêtée immédiatement par notre feu.

Aux Eparges, l'ennemi bombardé, mais n'attaque plus. Il en a été de même au Hartmannsweilerkopf. Les Allemands ont dirigé sur le sommet un feu intense, mais n'ont pas attaqué. Au cours de la journée du 27, nos avions ont lancé 32 obus sur la gare de Bollwiller et 60 obus sur la gare de Chambley, où ils ont mis le feu à un dépôt de munitions. La gare d'Arnauville et le raccordement des voies ferrées Chambley-Thiaucourt ont été bombardés de nuit. Le 28, un de nos avions a lancé six projectiles sur les hangars à dirigeables de Friedrichshafen. L'aviateur « vu un nuage de fumée s'élever du toit d'un hangar. 21 obus ont été lancés sur la gare, les ponts et l'usine de Leopoldshöhe. Pendant le bombardement, un de nos aviateurs est tombé dans les lignes allemandes. Au cours de la journée, quatre appareils allemands ont été poursuivis et atteints par nos aviateurs. Un qui était en flammes est tombé dans les lignes ennemies près de Brimont, deux autres sont

Nouvelles diverses

On annonce que M. de Bethmann-Hollweg, chancelier de l'empire allemand, séjourne actuellement à Montreux, où il se repose quelques jours. — Sur l'ordre du ministre de l'Instruction publique, l'université de Cracovie (Pologne autrichienne) reconnaît ses cours dans les quatre facultés aujourd'hui, 29 avril.

venus s'abattre près de nos tranchées : un en Champagne, un autre dans la région de l'Ancre ; ils ont été détruits par notre artillerie. Le quatrième a atterri dans nos lignes à Muzon (ouest de Reims). Les deux aviateurs allemands, non blessés, ont été faits prisonniers.

Guillaume II à Anvers

Londres, 27 avril. On confirme le bruit que Guillaume II aurait visité Anvers la semaine dernière et inspecté les fortifications, dont il se déclara très satisfait.

Presque tous les canons ont été placés en dehors des forts, afin qu'on pût les tirer sans révéler leurs positions.

Les opérations en Flandre

On possède, maintenant, le récit circonstancié de la manœuvre qui permit un instant aux Allemands de pousser jusqu'à Lizerne, sur la rive gauche du canal. Le correspondant du Times rapporte que ce fut jeudi soir que l'on remarqua une épaisse fumée jaunâtre venant de la terre en avant des tranchées allemandes et l'on s'aperçut en même temps que l'ennemi paraissait vouloir se retirer de ses positions. Le vent du nord-est chassa la fumée vers les tranchées françaises, mais nos troupes s'élançèrent pourtant pour charger. Quand la fumée les atteignit, on constata qu'elle était produite par des gaz asphyxiants, et nos hommes purent gagner en hâte leurs positions, aveuglés et suffoqués, pendant que les Allemands lançaient sur eux une pluie d'obus et de shrapnells et que l'infanterie ennemie s'avancait en rangs serrés. La nuit se passa ainsi, et à l'aube les Allemands, appuyés par un terrible feu d'artillerie, reprirent leur marche en avant. Un grand nombre de soldats français étaient encore, sous l'effet des gaz asphyxiants pendant que la principale attaque allemande se développait sur le centre des lignes françaises, dans le but de franchir le canal entre Steenstraete et Hel-Sas. L'ennemi y réussit et parvint à prendre pied sur la rive gauche, en même temps qu'il dessinait un large mouvement plus au sud, vers Pillekam, qu'il occupa.

C'est à ce moment que les Français, qui s'étaient repliés sur Bosinghe, sur la rive gauche du canal, prononcèrent leur contre-attaque, tandis que les troupes belges vinrent les appuyer sur leur aile gauche. L'offensive fut prise avec une telle vigueur que les Allemands furent chassés de Lizerne et rejetés sur la rive droite du canal. Les Canadiens, qui continuaient la ligne française au sud, dans la direction d'Ypres, durent reculer leur front en se repliant, mais ils prirent, eux aussi, l'offensive et après deux brillantes charges rejetèrent l'ennemi en désordre.

Le correspondant du Daily Express donne, de son côté, ces détails sur la reprise de Lizerne : il parut un moment que l'ennemi était forcé d'abandonner sa position de la rive gauche du canal à cause du feu terrifiant de l'artillerie française, qui a occasionné des pertes énormes aux Allemands et les empêcha, par suite de la destruction d'un pont, d'amener des renforts. L'ennemi, cependant, livra à l'aube une nouvelle attaque qui lui fit reprendre possession de Lizerne et après laquelle il fit passer à travers l'Yser une batterie de campagne.

C'est alors que, dans la nuit de samedi, se produisit l'audacieuse contre-attaque des Français et des Belges et que les forces alliées qui tenaient le croisement du chemin de Lizerne à Businche réussirent à reprendre Lizerne après un corps à corps acharné. Il se confirme que les pertes allemandes ont été effroyables. Les blessés sont évacués sur Bruges et Gand. Le nombre des tués est tel qu'on est obligé de les enterrer sur place. L'englobement des voies ferrées ne permettant pas d'envoyer les cadavres aux fours crématoires du Borinage. Des milliers de blessés gisent autour de Roulers attendant qu'on les évacue sur l'Allemagne. Les églises de Westroosebeke, de Hoorslede et d'Oostnieuwkerke sont bondées de soldats qui n'ont reçu qu'un pansement sommaire.

La direction des opérations allemandes est établie à Roulers, où le duc de Wurtemberg et le général von Kluck ont conféré la semaine dernière, et l'on assure que Guillaume II est attendu en Flandre.

Londres, 28 avril.

Un journaliste anglais, qui du haut d'une colline, a pu suivre la première phase de la grande bataille d'Ypres de la semaine dernière, dit qu'il a assisté au plus monstrueux feu d'artillerie que l'histoire mondiale des guerres ait enregistré.

La consommation de projectiles d'artillerie, dit-il, a été absolument fantastique. Jusqu'au nos lunettes pouvaient embrasser, on voyait une multitude de panaches blancs des shrapnells et de petits nuages noirs des gigantesques canons allemands disséminés partout. De plus, très haut dans l'air, on apercevait les trajectoires des obus spéciaux employés contre les avions alliés ou allemands, qui, dans le ciel, baignés de soleil, évoluaient à une grande hauteur au-dessus des combattants. Le bruit de la

bataille se répandait lo loin, comme un interminable roulement de tonnerre.

Le premier mal en France

Paris, 27 avril.

Le matin apprend de Carmaux que le syndicat des mineurs de Carmaux a lancé un appel communiquant la décision de ne pas fêter, cette année, le 1er mai et de ne pas chômer à cette occasion. Les mineurs veulent prouver ainsi qu'actuellement, dans la grande crise que traverse la France, les ouvriers du sous-sol, unis dans un même sentiment de patriotisme, ne veulent pas suspendre, même un jour, l'extraction du charbon, si nécessaire à la défense nationale.

L'amertume du « Tag »

Le Tag de Berlin fait les réflexions suivantes :

« Nombreux sont nos calculs qui ont été déçus. Nous pensions que les Indes anglaises se soulèveraient au premier coup de feu qui serait tiré en Europe, mais, en réalité, des milliers d'Indiens sont venus avec les Anglais pour nous combattre. Nous prévoyions que tout l'empire britannique serait mis en pièces, mais ses colonies se sont rapprochées de la mère-patrie plus qu'on jamais. Nous nous attendions à une révolte triomphante dans l'Afrique du sud ; elle n'a été qu'une faillite. Nous espérions des troubles en Irlande, mais, au lieu de cela, l'Irlande a envoyé ses meilleurs soldats contre nous. Nous songions que le parti de la paix à tout prix dominerait en Angleterre, mais il s'est évanoui dans l'ardeur de combattre contre l'Allemagne. Nous estimions que l'Angleterre était dégénérée et incapable de peser dans la balance ; cependant elle est notre principale ennemie. Le cas est le même avec la France et la Russie. Nous pensions la France dépravée et divisée et nous trouvons en elle un adversaire formidable. Nous avons cru le peuple russe trop mécontent pour se battre pour son gouvernement et nous avons établi nos plans sur la supposition d'un effondrement rapide de la Russie, mais, au lieu de cela, elle a mobilisé rapidement et bien ses millions d'hommes, son peuple est plein d'enthousiasme et sa puissance est écrasante. Ceux qui nous ont menés dans toutes ces erreurs ont mis sur leurs épaules une lourde responsabilité. »

La perte du « Léon-Gambetta »

Brindisi, 28 avril.

(Stefani) — On connaît maintenant les détails suivants sur la perte du Gambetta : Le navire voyageait à une vitesse très réduite, environ sept milles à l'heure ; il fut frappé deux fois par des torpilles du U. 5. La seconde torpille fit explosion dans le compartiment des machines, détruisant la dynamo et mettant ainsi le navire dans l'impossibilité de demander du secours par radiotélégraphie. Le navire essaya de se diriger sur la côte pour s'y échouer ; mais il n'en eut pas le temps. Dix minutes s'écoulèrent et il coula à pic. Les premiers secours furent apportés par les torpilleurs italiens 33 et 37.

Quand ces torpilleurs arrivèrent sur le lieu du sinistre, un spectacle effrayant s'offrit aux yeux de nos matelots. Des débris d'embarcations chavirées et des cadavres flottaient sur la mer. Des survivants qui avaient construit des radeaux avec des rames demandaient du secours ; 28 d'entre eux furent recueillis par les torpilleurs et reçurent à bord des secours et des soins. Ensuite, arriva de Tarente une escadille de destroyers italiens, du type Indomito, avec des remorqueurs, qui recueillirent 108 survivants. Les matelots français sauvés furent transportés à Gastrignano del Capo Lecce.

L'amiral français Senet et tous les officiers du Léon-Gambetta sont morts.

Rome, 28 avril.

D'après le Messaggero, le Léon-Gambetta, après une patrouille dans le canal d'Otrante, se dirigeait vers Malte pour rallier les autres croiseurs de l'escadre. Vers 1 h. du matin, mardi, il rencontra un voilier portant les signaux italiens. Le croiseur s'arrêta le voilier et en opéra la visite. Il fut trouvé des papiers italiens parfaitement en règle et le voilier put continuer sa route, mais à peine était-il reparti que le Léon-Gambetta était frappé d'une torpille qui ouvrit une immense voie d'eau dans la chambre des machines et de la dynamo.

Le navire, dans une obscurité complète, ne put pas appeler à l'aide et coula en une vingtaine de minutes. Deux chaloupes lancées à la mer avec des matelots chavira. D'autres, avec 108 matelots, purent être sauvés. En effet, à 7 h. du matin, une barque italienne, avec des sémaphoristes, allant à la recherche d'une ancre perdue, vint les chaloupes et se portèrent à leur secours. Une escadre de destroyers italiens arriva à 15 h., apportant des habillements pour les survivants, qui partirent dans la nuit pour Syracuse. Parmi les sauvés, il y a dix officiers.

Brindisi, 28 avril.

Le nombre des matelots français sauvés s'élève à 136. On a recueilli 58 corps de naufragés, qui ont été ensevelis, avec les honneurs militaires d'usage, dans le cimetière de Gastrignano.

Le Carriere della Sera publie les détails suivants :

Depuis trois jours, on parlait à bord de tous les navires qui arrivaient à Bari et dans les ports voisins de la présence dans l'Adriatique de sous-marins de nationalité non précisée dont quelques-uns étaient escortés d'unités très rapides.

Le croiseur français Léon-Gambetta, qui au début de la campagne opérait avec le Waldeck-Rousseau et d'autres unités contre les Bouches de Cattaro, avait été, il y a trois jours, détaché du gros de la flotte franco-anglaise pour commander une escadrille de torpilleurs chargés de surveiller la Basse-Adriatique. A la hauteur d'Antivari, il put, l'autre jour, poursuivre une unité autrichienne qui parvint à s'éclipser dans la nuit sans lune.

La nuit de l'attaque, le Léon-Gambetta filait rapidement dans la direction de Santa Maria di Leuca, tous feux éteints, et avait pris toutes les précautions exigées par la situation. Vers 1 heure, au phare de Santa Maria, on entendit deux explosions à très bref intervalle l'une de l'autre. Le Léon-Gambetta avait engagé la lutte avec un sous-marin qui avait lancé ses torpilles contre le flanc du croiseur français. Pour protéger le sous-marin contre-torpilleur, que l'on croit allemand, était accouru et son tir très juste, acheva la perte de l'adversaire. Le Léon-Gambetta se défendit énergiquement ; il attaqua à son tour, mais ses flancs étaient déchirés et comme le navire commençait à faire eau, il fut obligé de se retirer de la lutte.

Le commandant du navire, voyant qu'il courait le danger de couler, prit le parti de le faire échouer, mais le temps lui manqua et le navire coula rapidement.

Brindisi, 28 avril.

Mercredi matin, sont arrivés à bord de torpilleurs, dix-huit survivants du Léon-Gambetta. Presque tous sont blessés ; ils ont été transportés à l'infirmerie maritime.

Rome, 28 avril.

On mande de Gastrignano del Capo (Pouilles) la Tribuna que mercredi ont eu lieu les funérailles des 59 marins du Léon-Gambetta dont les cadavres ont été retrouvés. Les habitants avaient couvert les cercueils de fleurs.

Un peloton de matelots, survivants du Léon-Gambetta, éprouaient les cercueils, accompagnés par des matelots italiens.

On remarquait parmi les cercueils ceux de l'amiral Senet et des officiers.

Milan, 28 avril.

Un lieutenant de vaisseau de l'état-major du Léon-Gambetta a fait un récit impressionnant de la tragédie :

« Le choc de la première torpille me jeta à bas de mon banc de quart et toutes les lumières s'éteignirent. Le navire commença à pencher et j'eus l'impression d'un désastre. Il y eut, à bord, un moment de confusion, mais cinq minutes après tous les hommes étaient à leur place de combat. Nous essayâmes de faire fonctionner le projecteur, mais la salle des machines avait été détruite. L'amiral donna alors l'ordre de mettre les chaloupes à la mer, pour le sauvetage de l'équipage. Désormais le navire était perdu. »

Il y eut un peu de désordre, car le navire penchait de plus en plus. Dans la hâte de la manœuvre, qui se faisait au milieu d'une profonde obscurité, la lune ayant disparu derrière les nuages, plusieurs chaloupes versèrent. On entendait les gémissements et les cris des blessés. Pendant que le sauvetage s'effectuait, le navire essaya une nouvelle et violente explosion. Je fus jeté à l'eau et recueilli dans une chaloupe.

Au bout de quelques minutes, le navire eut un brusque sursaut et disparut. Dans la confusion, nous avions perdu une partie des avions et les chaloupes, surchargées, menaçaient de sombrer à chaque instant. Il fallait procéder avec une extrême lenteur. Finalement, après de longues et pénibles heures, nous fûmes aperçus par des navires italiens et remorqués à Santa-Maria de Leuca.

Avions français sur Friedrichshafen

Friedrichshafen, 28 avril.

Mercredi matin, un aviateur volant à très grande hauteur de la direction de l'ouest s'est dirigé sur Friedrichshafen où se trouve la fabrique des zeppelins. Il a aussitôt été canoné. Il a lancé en tout six bombes, dont deux ont causé des dégâts matériels insignifiants. Un homme a été légèrement blessé à la main. L'aviateur a disparu ensuite.

Le « Gothard » Pa échappé belle

Romanshorn, 29 avril.

Au moment de l'attaque des ateliers Zeppelin de Friedrichshafen par un avion allié, une bombe ou un obus est tombé dans le lac de Constance, à peu de distance d'un bateau à vapeur de la Compagnie suisse de navigation. C'est grâce à un hasard providentiel que ce bateau n'a pas été atteint, car le personnel estime que le projectile est tombé à l'avant, à une distance moindre de quarante mètres, il s'agit du vapeur Gothard.

Un nouveau zeppelin

Bregenz, 29 avril.

Un nouveau zeppelin a quitté les chantiers de Friedrichshafen au commencement de cette semaine ; il avait auparavant effectué plusieurs sorties au-dessus de la forêt de Bregenz. Le nouveau dirigeable est sensiblement plus rapide que les appareils précédemment sortis des usines du comte Zeppelin.

Roland Garros

On annonce de Berlin que, selon une dépêche d'Aix-la-Chapelle, l'aviateur Garros a été interné à Magdebourg (province de Saxe).

Un discours de Tisza

Amsterdam, 27 avril.

On mande de Budapest que, devant le Parlement hongrois, le comte Tisza a affirmé sa détermination de continuer la guerre avec la plus grande énergie.

Après les efforts énergiques qui ont été faits depuis le mois de janvier et après l'offensive de ces dernières semaines, la démonstration est faite, et il est déclaré que la puissance de l'Autriche et de l'Allemagne est intacte. Dans cette guerre, les deux empires ne visent pas à une conquête, mais au maintien de l'indépendance menacée et de l'équilibre de l'Europe. L'Autriche-Hongrie souhaite de pouvoir assurer la liberté et la paix de l'Europe. Jusqu'ici, l'Autriche et l'Allemagne ont, dans cette guerre, gagné plus qu'elles n'ont perdu. Toutefois, des efforts gigantesques seront encore nécessaires puisque la Galicie était le rempart de la Hongrie.

Le « Kronprinz-Wilhelm »

Une dépêche de New-York, adressée à l'agence l'Information annonce que le commandant du Kronprinz-Wilhelm, le dernier des croiseurs allemands actuellement à Newport-News (Etats-Unis), a décidé d'interner son navire dans ce port.

Le tear à Odessa

Odessa, 28 avril.

(Vestnik) — La nouvelle de l'arrivée du tsar a provoqué un enthousiasme indescriptible dans la population, qui s'est prodiguée en efforts extraordinaires pour orner la ville. Odessa décoré présentait un aspect féerique, et l'accueil que la ville a fait au tsar a été inoubliable. Toute la population, en particulier, 25,000 élèves des écoles et étudiants avec leurs musiques, s'est portée à la gare. Un tonnerre de hurrahs a accueilli l'apparition de l'empereur, qui, après avoir reçu de nombreuses délégations et les vœux remerciés de leurs sentiments patriotiques, s'est rendu à la cathédrale. Là, l'archevêque (schismatique) a présenté au tsar une vieille croix de cuivre faite de pièces de monnaie données par les soldats russes, avant la campagne de Crimée au moment où ils furent bannis par l'archevêque d'Odessa. Le tsar a ensuite passé en revue des troupes et a visité des hôpitaux.

A Constantinople

Du Temps :

Les principaux membres du comité Union et Progrès se sont réunis en séance secrète, sans admettre de personnalités allemandes. On croit que les décisions prises ont été les suivantes : pour le moment, attente des événements militaires, mais, dans le cas où l'Allemagne ne fournirait pas une aide suffisamment efficace pour enlever l'attaque des Dardanelles, paix séparée à tout prix avec la Triple Entente.

Une dépêche de Salonique assure aussi au Temps que, au ministère de la guerre, à Constantinople, on a découvert, cachée sous un meuble, une bombe munie d'un mécanisme d'horlogerie. Elle était montée pour éclater à l'heure du conseil, qui devait avoir lieu ce jour-là, et auquel présideraient par Zover pacha et les généraux allemands Liman von Sanders et von der Goltz pachas.

D'après les explications du valet de chambre, la bombe aurait été placée par un ramoneur, qui avait été appelé, le matin du même jour, pour nettoyer la cheminée. Recherches faites, on a constaté que le ramoneur avait fermé son magasin et disparu.

Plusieurs fonctionnaires du ministère ont été arrêtés comme suspects. La police allemande croit se trouver en face d'une sérieuse organisation politique dirigée contre les Jeunes-Turcs et les Allemands.

L'archevêque de Lemberg

Mgr André Szeptycky, archevêque de Lemberg, que les Russes ont déposé de son siège et enmené en exil, se trouve à Karls, en Transcaucasie. Le gouverneur de la citadelle lui a assigné comme résidence un appartement humble. L'archevêque a vainement demandé un logement moins dangereux pour sa santé.

LA VIE ECONOMIQUE

Les pommes de terre

On nous écrit d'Argovie : Les pommes de terre atteignent actuellement un prix si élevé que le conseil communal de Baden, d'entente avec les organes de l'Association des villes suisses, a décidé d'entrer en pourparlers avec l'administration militaire et, éventuellement, avec les commerçants en gros, pour se procurer de grandes quantités de pommes de terre à bon marché.

LA SUISSE ET LA GUERRE

Armement et équipement

de l'armée suisse

Le rapport de gestion du Département militaire fédéral est naturellement sobre sur ce qui concerne la mise sur pied de l'armée. On y trouve cependant quelques renseignements intéressants au sujet de l'armement et de l'équipement de nos troupes.

La transformation des fusils et la fabrication de nouveaux fusils ont été poussées très activement, de sorte que toutes les troupes qui devaient toucher la nouvelle arme dans le cours de l'année dernière ont été armées lors de la mobilisation. En novembre, on a remis les nouveaux fusils aux troupes qui ne devaient les toucher qu'en 1915. A la fin de l'année, toutes les divisions avaient le nouvel armement.

Les trois nouvelles batteries d'artillerie de montage ont touché leur matériel. Il en est de même de presque toutes les batteries et des obusiers de campagne. Les munitions de ces pièces ont été fabriquées à Thoune et à Altorf. La fabrique de munitions de Thoune a livré en outre des grenades à main.

L'expérience de la mobilisation a démontré la nécessité d'augmenter considérablement les réserves des arsenaux, en ce qui concerne les objets d'équipement personnel. Au moment de la mobilisation, on a remis 45,000 paires de souliers aux soldats. On a manqué à ce moment de souliers d'ordonnance des numéros courants, et l'administration militaire dut parer à ce déficit par l'achat de 35,000 paires de souliers civils. Cette mesure a permis d'attendre que les arsenaux fussent de nouveau fournis en souliers d'ordonnance, dont la fabrication avait été reprise sur une grande échelle.

Les grands blessés

Depuis quelques jours, de nombreux trains circulent sur la ligne Carlsruhe-Ollnbourg-Constance, transportant de grands blessés français. A l'heure actuelle, plus de 2000 sont arrivés à Constance et l'on estime que leur nombre total atteindra 3500.

Jusqu'à présent, l'aide des C. F. F. n'a pas été requise pour l'échange de ces invalides ; mais tout fait croire que les transports de grands blessés français et allemands à travers notre pays recommenceront dès le mois prochain.

L'affaire Euglister

L'affaire Euglister s'est réglée d'une façon inattendue. M. Henri Calame, président du Conseil d'Etat du canton de Neuchâtel, a rencontré mardi après midi M. le conseiller fédéral Decoppet de la question, et le chef du Département militaire a décidé de ne pas maintenir la mesure prise par la section territoriale à l'égard de M. Euglister. C'est, paraît-il, la section territoriale, et non le Département militaire fédéral, qui avait interdit à M. l'ingénieur Euglister de répéter sa conférence sur Louvain.

LES JOURNAUX ET LA CRISE

Vu l'augmentation constante du prix de revient des journaux et notamment du prix du papier, les éditeurs des sept journaux quotidiens paraissant à Zurich ont décidé d'augmenter leur prix d'abonnement à partir du 1er mai.

NOUVELLES FINANCIERES

Une compagnie de réassurance marquée

Hier après midi, mercredi, à en lieu, à Berne, l'assemblée extraordinaire des actionnaires de la compagnie bernoise de réassurance : 770 actionnaires, porteurs de 2001 actions, étaient présents, sur un total de 2500 actions.

Les comptes de 1913 bouclaient par une perte totale de 1,075,435 fr. dépassant le capital-actions versé.

Dans l'assemblée ordinaire des actionnaires du 28 octobre dernier, ses comptes avaient été approuvés ; mais on avait laissé ouverte la question de la décharge au conseil d'administration. Dans la séance d'hier, on a entendu d'abord le rapport d'une commission d'enquête. Ce rapport montre que l'administration a commis des fautes, mais qu'on ne saurait en rendre responsable que le chargé de pouvoirs du conseil d'administration, professeur Graf, et non les autres administrateurs.

La commission d'enquête dit ensuite ne pouvoir se prononcer sur l'état actuel de l'entreprise, le bilan de 1914 n'étant pas encore prêt.

M. le Dr Wetzel, avocat de Berne, ayant proposé d'accorder la décharge à tous les administrateurs, y compris M. le professeur Graf, une motion d'ordre Lachenal-D'Altherr, proposant de renvoyer jusqu'à la présentation du bilan de 1914 la question de la décharge, fut proposée par 1120 voix contre 516, et il fut décidé de liquider la question immédiatement.

Après six heures d'un houleux débat, il a été décidé, par 839 voix contre 668, de refuser la décharge à M. le professeur Graf. La décharge a été accordée, sur autres administrateurs, par 1026 voix contre 471. Un certain nombre de déclarations de protestation furent jetées au procès verbal. Bien que la liquidation de l'entreprise soit probable, aucune proposition dans ce sens ne sera faite avant la publication des résultats de l'exercice 1914.

Echos de partout

LE METIER DE DEVINETTE

Quand on est angoissé sur le sort de ceux qui vous sont chers ; c'est dans la prière qu'on trouve espoir et réconfort. Ceux qui ne sont pas croyants sont en proie au découragement et au désespoir, ou vont consulter des devinettes.

A Paris, le métier de devinnesse a, depuis le commencement de la guerre, pris une grande extension. A côté des foules de gens qui se rendent dans les églises, il y a la clientèle de la spératition, qui monte aux étages des voyantes, somnambules, chiromanciens, cartomanciens, etc., dont les réclames encombrant les colonnes de quatrième page du Matin.

Le bésin et la misère ont développé cette coupable industrie au point que la police parisienne a jugé nécessaire de mettre un frein à cette escroquerie et a convoqué les voyantes à sa barre. Rien ne montre mieux que les explications des inculpées qu'on choisit le métier de voyante comme celui de colporteur, pour gagner quelque argent. Aucune voyante n'avait vu qu'elle serait condamnée en tribunal de police.

Vénes, les uns, avec une absence de l'exagérée, les inculpées, qui, dans les petits annonces de journaux, portent les noms les plus somptueux, s'avancent purement dans le prétoire et, pour la plupart, plaident la misère.

Voici textuellement quelques-unes de leurs déclarations, devant lesquelles il est difficile de se défendre d'un peu de pitié. — Mon fils est mort au champ d'honneur. Je n'ai plus rien pour vivre. Laissez-moi mourir en paix. — Il faut que je vive. J'aime encore mieux faire ce métier-là que de me mal conduire. — Je suis impotente. Comment vivre ? On a refusé de m'admettre à l'Assistance publique.

— Mon mari est actuellement mobilisé et je suis sans ressources. — Mon mari est fou. Il est à ma charge. Ne me donnez pas un casier judiciaire. Je ne recommencerai plus.

— Mon mari est remisier. Actuellement, il ne travaille pas. Je me suis faite cartomancienne, pour la durée de la guerre. — Mon mari est à la guerre et j'ai trois petits enfants à nourrir.

— Je demande l'indulgence. J'ai un vier père à ma charge. — Le représentant du ministère public, M. le commissaire de police Daltroff, a déclaré, au cours des débats, qu'une des soixante-neuf inculpées lui avait écrit qu'elle ne se présenterait pas à l'audience « parce que, pesant plus de cent kilos, elle ne pouvait se déplacer ».

MOT DE LA FIN

Une brave Alsacienne voyant un ballon captif de forme allongée s'écria : — Tiens, une Wienerwurst ! (Une saucisse de Vienne.)

Des officiers l'entendirent et le firent conduire au poste pour insulte au corps aérostique allemand.

Elle protesta qu'elle n'avait pas eu l'intention d'offenser l'armée ; — Je ne savais pas comment ça s'appelait, déclara-t-elle ; j'ai dit le premier nom qui m'est venu.

On voulait bien la croire ; mais, pour lui apprendre l'expression juste, on lui fit répéter pendant trois heures :

— Ein deutscher Fesselballon (un ballon captif allemand).

Tous les quarts d'heure, elle avait le droit de s'arrêter pendant cinq minutes pour reprendre haleine.

En rentrant chez elle, la bonne femme dit à son mari :

— Je suis bien malheureuse ! Maintenant, quand je voudrais acheter une Wienerwurst, je ne pourrais pas m'empêcher de demander ein deutscher Fesselballon, et on me mènera encore au poste !

FAITS DIVERS

SUISSE

Noyée. — On nous écrit d'Harau : — On a repêché, à Orlingen, le cadavre d'une femme d'environ 50 ans, dont les vêtements portaient les initiales L. L. On croit à un accident.

Cavaliers et cyclistes. — Sur la route d'Attwil à Mooseterau (Argovie), deux cavaliers ont renversé un cycliste, âgé de 19 ans. Celui-ci a succombé à des lésions internes.

Les premiers méfaits de la foudre — Pendant l'orage de mardi soir, la foudre est tombée sur la maison de l'agriculteur Hest, à Unterzern, près de Wyoingen (district de Berthoud). Le feu a complètement détruit le mobilier. Deux chèvres sont restées dans les flammes.

Pendant le même orage, un gardien-chasse âgé de 48 ans, Joseph Frey, a été tué par la foudre, alors qu'il se trouvait dans les champs, à Schott (Lucerne). Il laisse neuf enfants, dont l'aîné n'a que 16 ans.

Etat civil de la ville de Fribourg

Naisances

25 avril. — Frey, Emile, fils de Joseph, employé à l'Edilité, de Planlayon, et de Marie, née Birbaun, Lenda, 1411.

26 avril. — Sauterel, Simone, fille d'Alphonse, de Fribourg et Noréaz, vacher à Mannens, et de Lutèce, née Joye.

Janin, Louise, fille de Philippe, journalier, de Chandon, et de Marline, née Herbetz.

Clément, Marcelle, fille de Georges, maçon, d'Espédes, et de Joséphine, née Froquet, Beaufregard, 2.

Décès

25 avril. — Bétriquin, Marie, 81 ans, épouse de Pierre, de Saint-Sylvestre, 59 ans, Champ des Cibles, 30.

26 avril. — Falk, née Weber, Anne, veuve de Casimir, de Wunnwil, 65 ans, rue d'Or, 83.

27 avril. — Macheret, Alphonse, fils de Pierre, fabricant de soques, de et à Rueyes-Saint-Laurent, 64 ans.

FRIBOURG

Mois de Marie

C'est demain vendredi, 30 avril, à 5 h. du soir, que s'ouvrira, à Notre-Dame, à Fribourg, les exercices du mois de Marie. Les sermons seront donnés en français le soir de l'ouverture, les 1er, 3, 5, 7, 9, 11, 13, 15, 17, 19, 21, 23, 25, 27, 29, dimanche et le vendredi.

Les fidèles serviteurs de Marie saluont avec bonheur ces jours de dévotion qui lui sont consacrés. Ils aiment à cœur assister nombreux aux instructions, qui seront, chaque fois, précédées de la récitation du chapelet. Ils voudront bien être exacts et arriver à l'église avant le commencement du sermon. On ne se rend pas compte de tout ce qu'il y a d'incommode et de désagréable pour un prédicateur de voir à chaque instant changer de nouveaux auditeurs. Afin d'éviter cet inconvénient, qu'on arrive promptement et que les personnes en retard, une fois le sermon commencé, veuillent bien se rendre à leur place par les allées latérales et ne pas circuler dans l'allée principale.

Un fils de saint François avait promis de prêcher le mois de Marie de 1915. Des circonstances indépendantes de sa volonté l'ont forcé, au grand regret des desservants de Notre-Dame, de se dégarer de sa promesse; deux de ses confrères ont bien voulu se charger de le remplacer. Certainement que leur pieuse éloquence fera du bien.

Une quête aura lieu chaque soir pour les frais de la sacristie, dont les dépenses vont chaque année au delà des recettes, surtout à cause des frais de chauffage et de luminaire. A ce double but seront particulièrement destinées les offrandes de l'ouverture, des dimanches et fêtes. Qu'on veuille bien se le dire et que les généreux par amour pour Marie et par antique sanctuaire de Fribourg.

Mes soldats et le passage des avions

Mercredi, 28 avril. De nos postes avancés, nous avons assisté ce matin à l'exploration de l'Alsace par les avions français et à la commanderie par les forts d'Istein et de Huningue.

L'orage de la nuit dernière avait purifié l'air; quelques nuages blancs, de grands cumulus formaient un chemin étroit à couvert qui allait de Belfort sur les montagnes de la Forêt-Noire et assurait un abri à l'escadrille. Les détonations précipitées du moteur faisaient un bruit caractéristique, qui appelait tout d'abord l'attention. En vain l'œil s'acharnait à sonder l'horizon; rien ne répondait au roulement pressé du moteur. Cependant, au moyen de lunettes, on distinguait « l'oiseau qui vient de France ».

Le roulement de l'hélice fut nettement plus sonore lorsque l'avion entra dans la nuage; il fut plus atténué au ciel libre.

Les avions ont traversé la vallée de la Largue, passé devant le fameux Hartmannswillerkopf, au-dessus du Völkensberg, et poussé droit sur Istein. Ils furent bientôt salués par les décharges rapides des mitrailleuses des forts allemands. Les schrapnells, lancés par de puissants canons, éclatèrent au-dessus des nuages. Avant que la détonation arrivât jusqu'à nous, l'œil distinguait le petit nuage de blanche fumée qui marquait l'endroit d'éclatement et se dissipait lentement après une à deux minutes.

Les forts de Huningue s'associaient à l'effort de ceux d'Istein, mais sans résultat. Le bruit du moteur ne tarda pas à se faire entendre de nouveau; les grands oiseaux avaient terminé leur exploration et ils retournaient faire rapport.

Sur le même sujet, on nous écrit de Bâle:

Dans la matinée de mercredi, 28 avril, quatre ou cinq avions français ont également évolué sur les plaines d'Alsace. On les voyait, de Bâle, glisser dans l'air limpide comme de gracieux oiseaux. Ils filaient, très haut, dans les nues bleues, et l'on devinait, accrochées à ces toutes petites choses, d'immenses ailes humaines toutes gonflées d'héroïsme.

Les canons grondèrent, à quelques kilomètres. Et, à chaque détonation sourde, correspondant, très haut dans l'air, l'épanouissement d'un petit nuage blanc, très dense, une sorte de flocon de ouate qui se dilatait mollement dans le ciel. On entendait beaucoup de coups de canons, et les petits flocons se multipliaient autour des petits oiseaux rapides. Mais aucun n'atteignit son but. Au contraire, on eut dit un cortège de satellites blancs se pressant, comme des membres d'apothéose, tout autour des grands avions. Ceux-ci, indifférents à ces explosions environnantes, poursuivaient majestueusement leur carrière, vers le grand empire, dans le royaume incommensurable du soleil. Et tous les Bâlois, sur les toits, sur les tours, dans les rues, partout, regardaient, ébahis, l'envol triomphal de ces frères-oiseaux qui filaient, là-bas, très loin, au-dessus du prodigieux sacrifice.

Conférence Claudel

On annonce pour mardi prochain 4 mai, à 8 1/2 heures, à la salle de la Granette, une conférence de M. Paul Claudel, organisée par les Cahiers vaudois au profit de la Croix-Rouge française et du Bureau central d'assistance.

Nous y reviendrons.

RÉCITAL DE CHOPIN

par M. A. de Radwan

Il est, dans le domaine de la musique, des œuvres d'un caractère en quelque sorte universel, qui n'ont pas d'autre patrie que celle de l'art. D'autres, par contre, portent si fortement l'empreinte d'une race, d'un pays, que l'âme de ce pays semble s'être cristallisée. L'œuvre de Chopin se range dans cette seconde catégorie. Né d'un père lorrain (qui d'anciens prétendent d'origine slave), mais Polonais par sa mère, le compositeur des Ballades et des Fantaisies reflète merveilleusement l'âme du pays maternel. Seul, M. Maurice Barrès, dans un accès de régionalisme aigu, a pu revendiquer Chopin comme Lorrain! Pour chacun de nous, cette musique originale évoque la Pologne tout entière avec sa fierté, ses luttes, sa détresse d'opprimée, ses rêves, son espoir.

Le rythme des danses chères à son pays scande souvent les mélodies de Chopin. C'est la mazourka qui, de la cabane au château, déroule les chaînes de sa chaîne folle, la mazour nationale où le claquement des talons marque la mesure, c'est la krakoviak, ou l'oberek enlaidies, c'est la valse atangue. Mais, d'autres fois, dans les Nocturnes, la phrase mélodique prend la forme indécise d'une rêverie; les plaintes de Pologne surgissent devant nos yeux avec leurs lacs — hélas! aujourd'hui teints de sang — où chantent en minant les paysans au retour des champs. La tendresse et la passion d'un amoureux, heureux de célébrer la beauté des femmes de sa race, chantent dans les Fantaisies et les gracieux Préludes et c'est le souffle d'un patriote qui anime les Polonaises toutes vibrantes d'héroïsme. Et les admirables ballades font songer au galop d'un cheval emportant une fantastique amazone qui passe et repasse entre les boucles blanches d'une forêt du nord; c'est l'Amazonne de 1830 dont la plume au chapeau et la jupe flottante semblent fondues par le vent des révolutions.

Car Chopin n'incarne pas seulement l'âme de son pays natal; son œuvre, par bien des côtés, reflète l'époque tourmentée où il vécut. Il appartient à cette jeunesse du romantisme dont la tristesse ardente et la désespérance furent si fécondes en chefs-d'œuvre. On a dit vrai en appelant Musset le Chopin de la poésie et Chopin le Musset de la musique; les plus délicates strophes de Musset ne viennent-elles pas tout naturellement à la mémoire lorsqu'on entend les exquises Études ou le Prélude composé un jour de pluie, où tremble comme une goutte d'eau une note répétée. Mais, plus que Musset, Chopin fut un novateur, un précurseur. Mort à quarante ans déjà, que n'aurait-il pas chanté encore, si sa carrière eût été plus longue! Telle qu'elle existe, son œuvre est grande et c'est dans cette riche moisson que va glaner M. de Radwan.

Pour donner toute leur valeur à des créations aussi évocatrices d'un pays que celles de Chopin, il faut un artiste de la même nation, et, si l'on a pu dire que « l'entendre Chopin interprété par un Polonais est toujours une révélation », combien plus saisissante devient cette révélation lorsque l'artiste possède lui-même un talent magnifique, qu'il consacre à l'exécution des plus belles pages musicales de son pays!

M. Auguste de Radwan que nous avons la bonne fortune de voir pour la première fois à Fribourg, est l'élève de l'illustre Lestchevinski, de Vienne. Fixé à Paris depuis une dizaine d'années, son art délicat et raffiné, son interprétation magistrale des œuvres de Chopin, les qualités de son jeu remarquable lui valurent une grande renommée en Europe. Un succès égal l'accompagna dans les nombreuses auditions qu'il a données en Pologne, en Russie, en Italie, en Angleterre; sans parler de Paris où il fut invité à exécuter, lors du centenaire de Chopin, une série de concerts à la salle Érard. A la cour d'Italie et à celle d'Angleterre, il est tout particulièrement apprécié.

Attendu en Amérique, où il va se rendre sous peu, il a bien voulu entreprendre, en faveur des Polonais, si cruellement éprouvés par la guerre, quelques concerts, dont ceux de Montreux et de Bâle, tout récemment, ont obtenu un immense succès. Fribourg ne lui ménage pas un moins bon accueil. D'abord le programme annoncé est des plus séduisants. Une fugue de Bach-Liszt pour prendre contact avec le public, puis successivement tous les joyaux de l'écrin de Chopin: Fantaisie, Ballade, Sonate (que l'on entend si rarement). Etudes, Nocturnes, pour finir par une grande Polonaise.

N'est-ce pas un vrai régal, une audace inespérée? Et n'est-on pas doublement heureux lorsque, au plaisir d'entendre un artiste aussi parfait, se mêle la douceur de sentir qu'on soulage, en venant l'applaudir, un peu de la détresse de ses compatriotes.

Calendrier

VENDREDI 30 AVRIL  
Sainte Catherine de Sienne, vierge.  
FÊTES PÉRIODIQUES  
Zurich, 29 avril, midi.  
Ciel variable. Faible bise.

Conseil communal de Fribourg

Le conseil communal a pris, dans sa séance de mardi, la décision de suspendre, jusqu'à nouvel ordre, les autorisations pour représentations, concerts, etc., en faveur d'œuvres de bienfaisance. Cette suspension ne concerne pas les autorisations déjà données, par exemple, pour le concert de dimanche, en faveur des Polonais.

Concert religieux

Malgré la grande générosité des Fribourgeois, la dette qui pèse sur les nouvelles orgues de notre Collégiale est encore bien lourde. Aussi le Chœur mixte de Saint-Nicolas organise-t-il, au profit du fonds de restauration de ces orgues, un second concert religieux, semblable à celui de l'année dernière. Ce concert a été fixé au vendredi 14 mai, lendemain de l'Ascension. Le programme, sur lequel nous reviendrons plus tard, comprend des œuvres de Schubert, Frank, Beethoven, Händel, Becker, etc. Quelques artistes, dont Fribourg a pu maintes fois apprécier le talent, s'y feront entendre dans différentes productions vocales et instrumentales. Et il va sans dire que les orgues elles-mêmes auront leur place marquée au programme. Nul doute que dans ces conditions un nombreux public s'y rende, au soir du 14 mai, remplir la collégiale et apporter ainsi sa contribution à une œuvre dont s'enorgueillit, à juste titre, notre vieille cité.

Automobile-poste

Fribourg-Dirlaret-Lac-Noir

C'est samedi prochain, 1er mai, qu'entrera en vigueur l'horaire d'été prévoyant deux courses aller et retour par jour. A la demande des communes et de plusieurs personnes intéressées, l'horaire a de nouveau été modifié et définitivement établi comme suit:

Départ de Fribourg le matin 7 h. 50  
le soir 4 h. 05  
Arrivée au Lac Noir le matin 9 h. 32  
le soir 7 h. 47  
Départ du Lac-Noir le matin 9 h. 50  
le soir 6 h. —  
Arrivée à Fribourg le matin 11 h. 32  
le soir 7 h. 42

Ces heures correspondent aux principales heures d'arrivée et de départ des trains de Berne, Lausanne, Yverne et Morat.

Avec le 1er mai entre en vigueur la réduction des tarifs déjà annoncée. Le prix des billets sera donc le suivant:

Fribourg-Saint-Ours, 0 fr. 75. Dirlaret, 2 fr. 20. Brünnisried, 1 fr. 60. Planfayon, 2 fr. 50. Retour, pour l'aller et retour Fribourg-Lac-Noir, l'entreprise accorde des billets collectifs pour 6 et 10 personnes et des abonnements à prix réduits. La nouvelle voiture à 10 places sera mise à la disposition des voyageurs prochainement. Spacieuse, avec sièges capitonnés et roues pneumatiques, elle répondra à toutes les exigences d'élasticité et de confort moderne.

Les convois de rapatriés

Il a passé hier matin, mercredi, en gare de Fribourg, cinq cent vingt et un rapatriés qui venaient de Péronne (Somme) et des environs.

Le convoi de l'après-midi comptait sept cent soixante-neuf évacués de Saint-Quentin (Aisne), dont deux cents arrivaient de Guastone, où ils avaient été internés comme prisonniers civils.

Le public de notre ville ne se lasse pas de faire la charité, au contraire, il est de jour en jour plus nombreux.

Condamnation. — Lundi, le Tribunal correctionnel de la Glâne, à Romont, a condamné à cinq ans de détention à la colonie agricole de Belle-Chasse un nommé E. O., de Vuarmans, lequel était prévenu de nombreuses escroqueries d'arbres et de vol commis dans la Glâne et la Veveyse.

C. s'adonnait à la boisson avec le produit de ses escroqueries et c'est un récidiviste dans ce genre de délits.

SOCIÉTÉS

Obéir mixte de Saint-Nicolas et orchestre à cordes. — Ce soir, jeudi, à 8 h., répétition générale au local.

Société de chant « La Mutuelle ». — Répétition ce soir, jeudi, à 8 h., à l'Orphelinat.

Cours de sténographie Duployé. — Ce soir, à 8 h. précises, au Pensionnat. Présence indispensable pour les élèves du 1er cours.

Männerchor. — Heute Abend, 8 h. Uhr, Uebung.

Marché de Fribourg

Prix du marché de mercredi 28 avril: Œufs, 5 pour 60 centes. Pommes de terre, les 5 litres, 85-95 cent. Pommes de terre communales, les 5 litres, 50 et 70 cent. Choux-fleurs, la pièce, 40-70 cent. Carottes, les 2 litres, 45-50 cent. Salade, la tête, 40 cent. Poireau, la botte, 10 cent. Epinards, la portion, 20 cent. Choucroute, la tête, 25 cent. Oignons, le paquet, 10 cent. Raves, le paquet, 10-15 cent. Gresson, l'assiette, 10 cent. Doucettes, l'assiette, 15 cent. Rhabarbar, la botte, 10-15 cent. Pommes (div. sortes), les deux litres, 40-60 cent. Citrons, la pièce, 5 cent. Oranges, la douz., 40-60 cent.

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

Bulletin anglais

Londres, 29 avril. Officiel. — Communiqué du maréchal French, le 28 avril:

Le combat a continué pendant toute la journée d'hier, mercredi, au nord-est d'Ypres.

Les opérations, menées de concert avec les Français, ont arrêté définitivement les attaques allemandes, qui ne se sont pas renouvelées.

Pour résister à ces contre-attaques, les Allemands ont eu de nouveaux recours à l'emploi de gaz asphyxiants et d'obus fabriqués en violation de la convention de La Haye.

Rien à signaler sur le reste du front.

Les blessés de l'Yser

Paris, 29 avril. D'Amsterdam au Matin: Il est arrivé à Bruges 7200 blessés provenant des combats de l'Yser.

Les avions

Bâle, 29 avril. Selon les nouvelles de source allemande apportées par les journaux bâlois, les dommages causés à la gare bâloise de Haltingen (au nord de Bâle), seraient moins grands qu'on le croyait d'abord. Un avion aurait été abattu par les canons placés sur les hauteurs du Völkensberg.

Selon les Basler Nachrichten, deux avions auraient été abattus, dans la matinée d'hier mercredi, près de Hirsingen (à 5 km. d'Altkirch).

Bulletins russes

Pétrograd, 29 avril. Vestnik. — Communiqué de l'état-major du généralissime, le 28 avril, à 9 h. 55 du soir:

Le 27 avril, des éléments ennemis ont manifesté une activité intense, dans la direction de Tilsit, en amont du Niémen.

A l'ouest du Niémen, sur la Szechoupa (coulée de la région de Souvalki vers le nord et l'ouest), il y a eu des collisions. Elles ont tourné à notre avantage.

Près de Valvaria (nord de Souvalki) et d'Ossovietz (sud d'Augustof), combats d'artillerie.

Au nord de la Naref, les Allemands, dans la matinée du 27 avril, ont prononcé des attaques sur les deux rives de l'Orzye (coulée entre Przasnysz et Ostrojenka). Nous avons repoussé avec succès ces attaques, en combattant à l'arme blanche dans la région Jednorozet (20 km. au nord-est de Przasnysz).

A l'ouest du chemin de fer de Mlava (nord-ouest de Varsovie), nous avons repoussé aussi des tentatives d'avant-gardes ennemies de progresser.

Dans les Carpathes, dans la région d'Uzok, nous avons repoussé, le 26 avril et dans la nuit du 27, des attaques de l'ennemi opérées avec une grande énergie, au nord-est des villages de Lubnya et de Butla (sur la crête des Carpathes). L'ennemi a essayé de grandes pertes. Il a été arrêté par nos barrières de fils de fer.

Dans la direction de Stry (Galicie orientale), des combats acharnés se poursuivent. Dans la région au sud de Kozoujka (sur le chemin de Stryl), l'ennemi a tenté, le 26, un assaut contre notre front; mais, par des contre-attaques à la baïonnette, nous l'avons repoussé.

Pétrograd, 29 avril. Vestnik. — L'état-major de l'armée du Caucase communique, le 28 avril, à 7 h. 45 du soir:

Le 26 avril, dans la direction d'Olty, nos troupes ont occupé plusieurs points importants du territoire turc.

Elles ont eu un petit engagement dans l'Asserheldjan (Porse).

Sur les autres fronts, aucune collision.

Une polémique

Berlin, 29 avril. Wolff. — Le grand quartier général transmet à l'agence Wolff le communiqué suivant:

Dans leurs rapports officiels, nos adversaires ne se sont jamais tenus strictement à la vérité. Maintenant, les contre-vérités deviennent chaque jour plus nombreuses.

Un télégramme Havas du 27 avril, à 2 heures après midi, contient cette phrase: « Le Hartmannswellerkopf, qui a été enlevé hier matin, a été repris par nous dans la soirée et nous avons fait des prisonniers. » Le télégramme de 11 heures du soir dit: « Nous avons passé à l'offensive et progressé au Hartmannswellerkopf. Après en avoir repris le sommet, nous avons lancé de 200 mètres, descendant sur les pentes est. »

En réalité, nous avons enlevé le Hartmannswellerkopf, le soir du 25 avril, et, depuis lors, cette position est solidement entre nos mains.

Les attaques françaises du 26 avril au soir ont été facilement repoussées. Aucune d'entre elles n'a atteint, même partiellement, nos positions. Les Français ne pouvaient donc pas faire de prisonniers.

Le 27, les Français n'attaquèrent pas du tout.

Le même télégramme Havas contient la phrase: « Il n'y a rien à ajouter aux communiqués d'hier, si ce n'est la consolidation et la continuation de nos progrès au nord d'Ypres et dans les Hauts-de-Meuse. » Le communiqué du 27 avril, à 11 h. du soir, ajoutait: « Au nord d'Ypres, nos progrès continuent, ainsi que ceux de l'armée britannique; nous avons fait de nombreux prisonniers et pris du matériel (mitrailleuses et lance-bombes). »

Or, dans notre communiqué du 27 avril, la ligne que nous avons prise et organisée est clairement indiquée. Devant cette ligne, toutes les contre-attaques françaises et anglaises se sont brisées.

Pourquoi les communiqués de nos adversaires n'indiquent-ils pas jusqu'où leurs progrès les ont conduits?

A part l'abandon des maisons détruites de Lizern, aucun soldat allemand n'a été d'un pas. Dans l'évacuation voulue de cette localité, trois mitrailleuses détruites ont pu, il est vrai, tomber entre les mains de l'ennemi, ainsi que quelques blessés non transportables. Nous n'avons perdu aucun lance-bombe.

En ce qui concerne les succès des Hauts-de-Meuse, le communiqué français laisse entendre qu'il s'agit d'une tranchée de Calonne (ouest de Saint-Remy). La route de la grande tranchée de Calonne est un long chemin forestier, qui coupe perpendiculairement les tranchées allemandes et françaises. Sur une profondeur de 1250 mètres, toutes les tranchées françaises consécutives, y compris les positions d'artillerie établies dans cet espace, ont été enlevées et maintenues, malgré toutes les attaques.

Il est donc inutile d'ajouter ici d'autres déclarations.

Exode des Allemands

Rome, 29 avril. A l'exode des Allemands a subi ces derniers jours une recrudescence extraordinaire. C'est par dizaine que les familles allemandes quittent l'Italie et se rendent à Lugano, où elles emmènent les hôtels ou louent les appartements. Les fugitifs avouent qu'ils abandonnent leur position en Italie sur les conseils de leurs consuls. D'autre part, de nombreux commis allemands et autrichiens, employés, pour la majeure partie, dans des banques italo-allemandes, ont été « envoyés en congé » dans leur pays, sur l'invitation pressante des autorités politiques. De nouvelles perquisitions ont été effectuées par la police chez des sujets autrichiens et allemands, qui occupent de hautes positions dans les instituts financiers de Milan.

En Galicie et en Bukovine

Bucarest, 29 avril. Le Poporal de Bucarest possède des renseignements selon lesquels l'armée autrichienne de Galicie et de Bukovine a été renforcée en canons de gros et moyen calibre dans des proportions qui lui assurent une énorme supériorité sur l'armée russe.

L'attaque des Dardanelles

Constantinople, 29 avril. Communiqué du grand quartier général turc, le 28 avril, à 5 h. 40 après midi:

L'ennemi a renouvelé ses tentatives contre Kaba-Tépé et la côte sud de la péninsule de Gallipoli. Nous l'avons repoussé avec succès.

Hier, mercredi, l'ennemi a essayé d'attaquer, avec de nouvelles forces la côte de Koum-Kaleh; mais il n'a été obligé de se retirer, laissant entre nos mains trois mitrailleuses.

Capture d'un vapeur allemand

Melbourne, 29 avril. Reuter. — Un croiseur australien a capturé le vapeur marchand Elfin, le dernier bâtiment de commerce allemand qui se trouvait encore en liberté dans le Pacifique.

Des sous-marins dans la Baltique

Paris, 29 avril. Havas. — On mande d'Amsterdam au Matin que quatre sous-marins allemands sont partis pour opérer dans la Baltique contre les navires russes.

La perte du « Léon-Gambetta »

Rome, 29 avril. L'Idée nationale dit que M. Barrère, ambassadeur de France, a vu hier matin, mercredi, M. Sonnino, ministre des affaires étrangères, et lui a communiqué un télégramme du gouvernement français exprimant sa plus vive reconnaissance envers l'Italie, pour l'amical et prompt secours apporté aux survivants du Léon-Gambetta non seulement par les autorités militaires et civiles, mais aussi par la population.

Dans les universités italiennes

Milan, 29 mars. Les étudiants de l'Université de Milan ont adressé un appel à leurs camarades des autres universités, les invitant à reprendre les cours.

Les cours ont repris aujourd'hui à Turin.

L'attitude de l'Italie

Milan, 29 avril. L'Italie reçoit de son correspondant de Paris, M. Russo, le télégramme suivant, daté de la nuit dernière:

Recevant les directeurs des grands journaux parisiens, M. Viviani, président du Conseil, leur a fait part des renseignements que je vous ai déjà transmis au sujet de la conclusion et de la signature de l'accord entre l'Italie et la Triple Entente.

Je suis à même d'ajouter ce détail à ceux que vous connaissez déjà: La France a offert à l'Italie une importante rectification de frontière entre la Tunisie et la Tripolitaine. Par cette rectification, l'une des plus importantes routes de caravanes de l'Afrique du nord fera partie de notre domaine colonial.

Londres, 29 avril. Pourquoi les communiqués de nos adversaires n'indiquent-ils pas jusqu'où leurs progrès les ont conduits?

A part l'abandon des maisons détruites de Lizern, aucun soldat allemand n'a été d'un pas. Dans l'évacuation voulue de cette localité, trois mitrailleuses détruites ont pu, il est vrai, tomber entre les mains de l'ennemi, ainsi que quelques blessés non transportables. Nous n'avons perdu aucun lance-bombe.

En ce qui concerne les succès des Hauts-de-Meuse, le communiqué français laisse entendre qu'il s'agit d'une tranchée de Calonne (ouest de Saint-Remy). La route de la grande tranchée de Calonne est un long chemin forestier, qui coupe perpendiculairement les tranchées allemandes et françaises. Sur une profondeur de 1250 mètres, toutes les tranchées françaises consécutives, y compris les positions d'artillerie établies dans cet espace, ont été enlevées et maintenues, malgré toutes les attaques.

Il est donc inutile d'ajouter ici d'autres déclarations.

Dans ces conditions, on fait remarquer que les diverses déclarations catégoriques qui sont publiées journellement doivent être accueillies avec la plus grande réserve.

Rome, 29 avril. Le Giornale d'Italia dit que l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie, baron de Macchio, a été reçu hier soir, mercredi, à 6 heures, par M. Sonnino.

M. Tittoni, ambassadeur d'Italie à Paris, partira samedi soir, pour rejoindre son poste.

Milan, 29 avril. Selon des nouvelles de Trieste au Secolo, les Autrichiens se préparent déjà à abandonner Trieste, Trente et Rovereto. (Sous réserves.)

Rome, 29 avril. Le Journal des Travaux publics déclare prématurés tous les bruits concernant le lancement d'un emprunt forcé.

L'Idée nationale propose l'expulsion

du territoire italien de l'agitatrice russe Mme Batalanof.

Milan, 29 avril. Le correspondant du Corriere della Sera à Rome télégraphie que Mgr Nolen, camérier secret de Sa Sainteté, représentant du parti catholique, à la seconde Chambre hollandaise, est en voyage pour Rome, chargé d'une mission spéciale auprès du Vatican.

Le communiqué officiel du gouvernement hollandais dit que Mgr Nolen est chargé de prendre des informations au sujet du mouvement en faveur de la paix.

Audiences pontificales

Rome, 29 avril. Le Saint-Père a reçu hier, mercredi, en audience, M. van den Heuvel, ministre de Belgique au Vatican, le cardinal Gasquet, et M. Louis Rakozky, l'un des chefs du parti populaire catholique hongrois.

Chine et Japon

Pékin, 29 avril. Havas. — Le Japon a présenté, hier mercredi, au gouvernement chinois, des demandes modifiées, qui sont au nombre de vingt-quatre. Le Japon renonce à la présence de conseillers de police japonais dans les centres chinois, sauf pour la Mongolie. La Chine estime que le Japon accroit ses prétentions sur certains points et que les modifications apportées n'empêchent pas les prétentions japonaises de demeurer inacceptables.

SUISSE

Soldats blessés

Porrentruy, 29 avril. A Porrentruy, les chevaux d'une voiture militaire se sont emportés. Les deux occupants, un caporal et un soldat, ont été sérieusement blessés.

Ils ont été transportés à l'hôpital de Porrentruy.

Famille suisse assassinée au Honduras

Berne, 29 avril. Le Département politique fédéral a été avisé que trois ressortissants suisses, M. Reinhardt Voegel, de Rütli (Glarus), sa femme et leur servante, ont été assassinés à El Corpus (Honduras, Amérique centrale).

## Entre deux âmes

Par M. DELLY

Le lendemain, Valderez s'empressa, au sortir de la messe, d'aller porter aux Dubiet la bonne nouvelle.

Echappant, tout émue, à leurs ardents remerciements, elle revint vers le château, en passant par le parc. Elle marchait lentement, un peu songeuse. La neige, qui était tombée deux jours auparavant, craquait sous ses pas. Sur sa robe très simple, faite par elle et sa femme de chambre, elle portait une des fourrures de sa corbeille, ce vêtement dont Mme de Noclaire avait dit, avec raison, que des reines pourraient l'envier.

Une observation de M. de Ghiliac, qui s'étonnait de ne pas la voir s'en servir, avait décidé la jeune femme à le mettre parfois depuis quelque temps. Dans son inexpérience, elle ne se doutait guère de la valeur que représentait un pareil vêtement. Mais l'admiration de la vieille baronne d'Oubignies, qu'elle venait de rencontrer, ce matin, en sortant de la messe, les coups d'œil d'envie que, ces jours derniers, lui jetaient les dames de Vinières, l'avaient quelque peu éclairée

sur ce point. Sa simplicité, son éloignement de tout ce qui pouvait attirer l'attention s'en étaient émus; mais elle se trouvait obligée de porter quand même ce vêtement, tant qu'il ferait froid, M. de Ghiliac lui ayant déclaré :

— Je tiens à ce que vous vous en serviez le plus possible, le matin comme l'après-midi, car j'ai horreur des choses qui restent inutilisées.

A quoi Mme d'Oubignies, quand Valderez lui avait répété tout à l'heure ces paroles de son mari, avait ajouté avec un fin sourire :

— M. de Ghiliac a parfaitement raison. Et comme c'est lui qui a choisi cette fourrure merveilleuse, il veut se donner le plaisir de voir combien elle vous rend encore plus jolie.

L'air vif et froid de cette matinée d'hiver venait rafraîchir le visage de Valderez, fatigué par une nuit d'insomnie. Elle se sentait très lasse ce matin, et inquiète, et triste. Quelque chose avait passé sur elle, hier. Il lui semblait tout à coup que l'existence telle qu'elle était depuis un mois devenait impossible. Sa défiance, bien loin de diminuer, avait pris, depuis la veille, une acuité plus grande. M. de Ghiliac s'était montré à elle sous un aspect nouveau, et troublant entre tous. Une inquiétude profonde subsistait encore dans l'âme de Valderez, bien que, hier soir, elle l'eût retrouvé le même que de coutume, un peu plus froid encore peut-être.

Elle s'arrêta tout à coup, immobilisée

par une intense surprise. Dans une allée du parc, M. de Ghiliac arrivait à cheval, tenant assise devant lui Guillemette toute rose de joie.

Quelques jours auparavant, il était entré inopinément dans le salon blanc, au moment où l'enfant nerveuse et facilement irritable se trouvait en proie à une de ces crises de colère assez fréquentes chez elle, et que Valderez n'arrivait à calmer qu'avec beaucoup de raisonnement et de patience. A l'entrée de son père, elle cessa aussitôt ses trépignements, et, toute tremblante, les yeux baissés, écouta la voix froidement irritée qui la condamnait à une privation de dessert et de promenade en voiture pour toute la semaine.

— Quelle influence vous avez sur cette enfant qui vous aime si profondément ! dit Valderez à son mari lorsque la petite fille se fut éloignée.

D'un ton de surprise sincère, il répondit : — Elle m'aime, moi ? Vous m'étonnez, car je n'ai rien fait, je l'avoue franchement, pour obtenir ce résultat.

— Elle s'en est bien aperçue, pauvre petite ! Et elle en souffre tant ! Il ne parut pas accorder d'attention à ces derniers mots et orienta la conversation sur un autre terrain. Fallait-il penser cependant qu'il avait réfléchi, et un peu compris ses torts envers Penfant ? En approchant de Valderez, il se découvrit, et dit en souriant :

— Voilà une petite fille que je viens

de rencontrer dans le parc et d'enlever à miss Elviline. J'avais à lui faire certaine communication secrète dont elle se souviendra, je l'espère. Allons, Guillemette, descendons.

Il tendit la petite fille à Valderez et mit lui-même pied à terre. Tenant son cheval par la bride, il revint vers le château près de sa femme et de sa fille, en causant des hôtes attendus, après qu'il se fut informé avec sa courtoisie accoutumée de la santé de Valderez.

Quand Guillemette se trouva seule avec sa belle-mère, elle se jeta dans ses bras, riant et pleurant à la fois.

— Qu'y a-t-il donc, ma chérie ?

— Papa m'a embrassée !... et il m'a appelée sa chère petite fille !

— Vraiment ! Te voilà contente, j'imagine ?

— Oh ! oui, maman ! Et pourtant papa m'a grondée aussi ; il m'a dit que c'était très mal de vous faire de la peine en me mettant en colère, que je vous rendrais malade, mais que pour empêcher cela il me mettrait en pension, si je continuais, loin de vous, loin de lui !

— Et à cette perspective Guillemette se mit à pleurer.

— Eh bien ! ma petite fille, tu sais quel est le moyen d'éviter ce malheur, tu n'as qu'à l'employer, et alors ton cher papa t'aimera bien davantage encore. Maintenant, habillons-nous, car l'heure s'avance, et nos hôtes ne vont plus tarder à arriver.

M. de Ghiliac était le maître de maison le plus aimable qui fût, lorsqu'il le voulait bien. M. et Mme Vallet en firent ce jour-là l'expérience. Mais Alice, que le ton réservé, presque gêné des lettres de son amie avait frappée, ne se laissa pas complètement éblouir, comme son mari, par le séduisant châtelain. Très sérieuse, et surtout connaissant bien la nature de Valderez, elle eut aussitôt l'intuition que la jeune marquise, en dépit de toutes les apparences, n'était pas heureuse. Cependant, ne recevant pas de confidences, elle n'osa l'interroger, et partit inquiète le soir de ce jour, en coupant court aux paroles enthousiastes de son mari par ces mots prononcés d'un ton agacé :

— Oui, il vous a tourné la tête, à vous aussi, mon pauvre André ! Mais je crains bien que ce beau monsieur ne soit en train de rendre malheureuse ma chère Valderez !

En revenant de reconduire leurs hôtes jusqu'à l'automobile qui les emmenait à Angers, M. de Ghiliac et Valderez s'arrêtèrent sur la terrasse. Cette soirée était merveilleuse, sans un souffle de vent. Dans le ciel dépourvu de ses nuages, les étoiles apparaissaient, et le croissant de la lune jetait une lueur légère sur les pelouses et sur les dômes des serres qui se profilaient au loin.

Elle se dirigea vers le salon. Mais il ne la suivit pas, et demeura un long moment sur la terrasse, qu'il arpentait de long en large en fumant. Seule, dans le

salon, Valderez avait pris son ouvrage. Mais l'aiguille faisait, ce soir, triste besogne. La jeune femme, nerveuse, agitée, se leva dans l'intention de remonter chez elle.

— Vous allez vous reposer ?

(A suivre.)

### Publications nouvelles

**Aux pays de Tell.** Dix-huit planches et dessins par Edmond Bille. Album Gd. in-8, sur papier de luxe, avec couverture en couleur, 3 fr. 50. Librairie Payot et C<sup>ie</sup>, Lausanne.

C'est une suite de planches dessinées par le peintre du « Village dans la Montagne » commentée par des pensées empruntées à de nos écrivains nationaux.

On ne trouvera dans cet album aucune injure à l'adresse de l'un ou l'autre des belligérants. Il s'agit bien plus de montrer divers aspects de notre vie suisse dans ces temps troublés, que de prendre parti pour ou contre nos voisins.

**Aux Alliés, poèmes,** par Léon Granger. Prix : 50 cent. En vente dans les kiosques et librairies.

M. Léon Granger, qui s'est déjà fait connaître par un poème d'une belle élocution : « Le naufrage du Titanic », dédié aujourd'hui aux Alliés une dizaine de pièces de vers où il chante les héros de la guerre, les malheurs des pays envahis, la vaillance des armées combattantes. Ses vers ont de l'allure, ils expriment de nobles sentiments et éveillent la sympathie.

# Ce printemps plus que jamais

nous avons besoin de rafraîchir et de fortifier notre organisme. L'excitation constante dont nous souffrons tous plus ou moins depuis le début de la guerre use nos nerfs, brise nos forces et ruine notre santé. Si vous éprouvez un sentiment de lassitude générale, si vous n'avez, comme on dit, « de goût à rien », cela est la preuve que vos sucs vitaux sont viciés, que votre esprit a perdu sa netteté, sa puissance primitives, que votre système nerveux est en train de se détériorer. Hâtez-vous d'y porter remède avant qu'il soit trop tard. Faites une cure au Biomalt. Le

# Biomalt

un extrait de malt spécial, auquel des phosphates de chaux sont ajoutés, se prend quand on veut, comme l'on veut, soit mélangé au lait, au café, à la soupe. Il est en vente partout, en boîtes de Fr. 1.60 et Fr. 2.90. L'usage journalier revient à 25 cent. seulement. Si vous ne pouvez vous procurer le Biomalt dans votre localité, adressez-vous à la Fabrique suisse de Galactina, Département diététique, à Berne.



†  
Monsieur et Madame Francis de Gendre et leur parenté font part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de  
**MADAME Marie-Amélie SCHMIDT**  
décédée le 28 avril, dans sa 75<sup>e</sup> année, après une longue et pénible maladie, munie de tous les sacrements de la Sainte Eglise. L'enterrement et les offices de Requiem auront lieu à Zurich. L'heure de la levée du corps sera annoncée ultérieurement. Cet avis tient lieu de lettre de faire part.  
**R. I. P.**

**Société de secours mutuels de la Broye**  
Assemblée générale statutaire  
le dimanche 2 mai 1915 à 2 1/2 h. de l'après-midi à la Salle de la GRENETTE à ESTAVAYER  
Conférence de M. Latour, président de la Fédération romande des sociétés de secours mutuels.  
Tractanda  
1. Conférence de M. Latour.  
2. Rapport du Comité.  
3. Reddition des comptes.  
4. Réception de nouveaux membres.  
5. Divers.

**Bandages herniaires**  
Grand choix de bandages élastiques, dernière nouveauté, très pratiques, plus avantageux et infiniment meilleur marché que ceux vendus jusqu'à ce jour.  
Bandages à ressorts dans tous les genres et à très bas prix. En indiquant le côté, ou s'il faut un double et moyennant les mesures, j'envoie sur commande.  
Discretion absolue, chez F. Germond, sellerie, Payerne.

**Pendant le Mois de Marie PRIÈRE POUR LA PAIX**  
COMPOSÉE ET ORDONNÉE  
PAR SA SAINTETÉ LE PAPE BENOIT XV

En vente à la Librairie catholique et à la Librairie St-Paul, à Fribourg.  
Prix : 10 cent. la douz., 60 cent. le cent. Port en sus.  
On trouve également aux Librairies St-Paul, la même prière, TEXTE ALLEMAND, aux mêmes conditions.

**Pois de champ. Haricots à rames**  
HARICOTS NAINS. TREFLE ET FENASSES  
Commerce de graines Ernest G. VATTER  
ci-devant G. Wagner  
FRIBOURG

**SERODENT**  
de Clermont & E. Fouet  
préviend la carie des dents, les conserve blanches et saines.  
SERODENT, pâte en tubes  
SERODENT, élixir  
SERODENT, poudre  
La brosse à dent marque SERODENT est reconnue la meilleure.  
En vente chez tous les Colfleurs, Parfumeurs, Drogues et Pharm.

**ON DEMANDE une dactylographe**  
habile, pour quelques heures de travail par jour.  
S'adresser à l'Hôtel de Rome, entre 6 et 7 heures.

**A louer, à proximité de la ville, pour la saison ou pour l'année, maison de campagne meublée**  
12 chambres, jardin d'agrément, potager, verger, belle vue, prix avantageux.  
S'adresser à MM. Weck, Aebly, banquiers. 607

**CUISINIÈRE**  
est demandée dans hôtel, à Bulle.  
S'adresser à l'agence Haasenstein et Vogler, Bulle, sous H 600 B. 1554

**ÉCOLE LEMANIA**  
Préparation rapide, approfondie  
**BACCALURÉATS Maturité**  
Baccalauréat français

**Le bégaiement**  
provient d'une idée fixe. Chacun peut s'en débarrasser soi-même sans interruption dans ses affaires, en appliquant notre procédé FEMESIMPLIFÉ. Nous mettons en ordre personnellement le mécanisme de la parole ; vous éprouvez immédiatement un bon résultat, qui peut être rendu durable en suivant les prescriptions simples. Traitement par écrit impossible ! Prix : 85 fr. seulement. Garantie étendue.

**CIDRE**  
en fûts et en bouteilles.  
MÉDAILLE D'OR Exposition nationale Berne 1914.  
Demandez, s. v. p., le prix courant.  
Se recommande, LA CIDRERIE DE GUIN.

**VINS NATURELS**  
Tessinois nouv. Fr. 28 les 100 litres  
Italien, de table > 34  
Barbarato, fin > 46  
Stradella bianco > 50  
Chianti, extra > 52  
Vallée, > 65  
12 bouteilles Barbera vieux (pour malades) Fr. 12.—  
Sant'Or, frères, Lugano.

**A LOUER**  
à Guin, pour le 25 juillet, 2 beaux appartements de 5 chambres avec confort moderne, dans une belle maison exposée au soleil, près de la gare.  
S'adresser à Nikl. Wicky, propriétaire, Hôtel Central, à Guin. H 1742 F 1584

VIENT DE PARAÎTRE :  
**L'Assistance**  
dans le CANTON DE FRIBOURG par Léon Genoud, direct.  
avec une annexe : L'Assistance au point de vue juridique, par M. le D<sup>r</sup> Pierre Aebly, avocat, et 5 cartogrammes démontrant les dépenses faites par les communes pour l'assistance.  
Prix : Fr. 2 25

**Café à vendre**  
à Moudon, maison avec café, 3 appartements, dépendances, jardin, jeu de quilles, marchand très bien. Capital nécessaire 8000 francs. 1550  
S'adresser : J. Francioli, Café Courvaup, Lausanne.

**A LOUER**  
à 5 minutes du tram, pour le 25 juillet, un bel appartement de 3 chambres, cuisine et dépendances. Balcon avec magnifique vue sur les Alpes. Eau, gaz, électricité. Basse-cour si on le désire, et grand jardin à disposition dès ce jour. — S'adres. à Ant. Schaller-Fary, 5, Vignettaz. H 1694 F 1542

**A VENDRE un bon chien**  
berger allemand, 10 mois, issu de parents primés, déjà bien dressé et garanti pour la garde.  
S'adresser à M. Grandjean, à Domdidier. 1592

est le  
**GROS LOT**  
pour le tirage du  
5 mai 1915  
des Lots  
Ville de Paris

3 % 1912 (nominal 300 fr.)  
Tous les mois un tirage  
Nous vendons les dites obligations au cours du jour par versements à volonté, au minimum 5 fr. par mois. Les tirages ont lieu régulièrement. Les primes sont payées régulièrement tout de suite.  
Envoyer sans retard le 1<sup>er</sup> versement de 5 fr. C'est avec ce petit montant que l'on peut gagner le gros lot de 100,000 francs.  
Prospectus gratuits et franco  
PAR LA  
**Banque Steiner & C<sup>o</sup>**  
LAUBANNE

**A LOUER**  
pour le 25 juillet, 1 logement de 5 chambres et dépendances dans maison neuve, rue du Tir, avec tout le confort moderne.  
Idem : 1 logement de 6 chambres, à la rue de Romont.  
S'adresser à M. H. Hogg-Mons, entrepreneur, avenue du Midi, 47.

**SOUMISSION**  
Les travaux de maçonnerie sans fourniture, de la transformation de la ferme de M. J. Quilot, syndic, à Belfaux, sont au concours jusqu'au 1<sup>er</sup> mai.  
Prendre connaissance des plans, avant-métré et cahier des charges au bureau de Rod. Spielmann, architecte, Pérolles, le matin de 9 h. à midi. H 1713 F 1553

**Violonistes - Violoncellistes**  
Essayez les cordes préparées par  
Alfred VIDOUZÉ, luthier du Conservatoire de Genève  
Elles sont justes, solides, sonores. Ce sont les meilleures et les moins chères ! Nombreuses attestations.  
2 médailles d'or : Berne 1914, Lyon 1914

Le plus puissant DÉPURATIF DU SANG, spécialement adapté à la  
**Cure de printemps**  
que toute personne soucieuse de sa santé devrait faire, est certainement le  
**THÉ BÉGUIN**  
qui guérit : dartres, boutons, démangeaisons, clous, eczéma, etc., qui fait disparaître : constipation, vertiges, migraines, digestions difficiles, etc.  
qui parfait la guérison des ulcères, varicos, plaies, jambes ouvertes, etc.  
qui combat avec succès les troubles de l'âge critique.  
La boîte : Fr. 1.25 dans toutes les pharmacies.  
Dépôt : A FRIBOURG : Bourgnicht & Gottrau, Lays

**COMESTIBLES**  
Voiaille de Bresse, conserves, œufs, poisson de mer, cabillaud extra frais, colins, truites.  
H 1590 F 1754  
**PYTHON, Grand'Rue.**  
Grand choix DE TONDEUSES pour chevaux et chiens  
**E. WASSMER, Fribourg**  
à côté de Saint-Nicolas